

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Fumeurs et Enfumés... Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Sonnet..... Fernand de Rocher
Par ci, Par là..... Maurice P.
Miss Helyett (sonnet)..... Jean Bach Sisley.
Libre Chronique..... Franc-Sillon
Premier prix..... Eugène Fourrier.
La Reconnaissance de Berthe.... Eugène Dreveton.
Cercle Pierre-Dupont..... X.
Cirque Rancy. — Cirque de Paris. — Casino
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.
Revue financière

CAUSERIE

CAS DE DIVORCE

Le divorce — jusqu'à présent — n'a pas donné, en France, les résultats qu'en attendaient ses promoteurs.

Une fois les plus pressés passés, le mouvement s'est ralenti et nous avons pu assister à cet étonnant phénomène que beaucoup de ceux qui se promettaient hautement de briser — à première occasion — une chaîne devenue trop lourde, se sont aperçus, tout-à-coup, que cette chaîne était faite de fleurs et moins désagréable à porter qu'on voulait bien le dire.

En politique — chacun sait ça — nous sommes volontiers enclins à briser le lendemain les idoles que nous avons adorées la veille, mais dès qu'il s'agit de nos petites affaires, nous trouvons, en nous assez de patience, de sociabilité et — pourquoi ne pas le dire ? — de résignation pour devenir réfractaires au moindre changement.

Le divorce — en Angleterre — fait partie intégrante du bagage matrimonial, c'est — sous forme de jouet — une petite soupape de sûreté qu'on met dans la corbeille avec les cadeaux de noce et dont

les deux époux connaissent, par avance, le fonctionnement.

Pour un rien, un mot malsonnant, une mouche qui pique, une lubie qui traverse le cerveau de l'un des conjoints, on court chez le *solicitor*, qui n'a rien de plus pressé — naturellement — que de jeter de l'huile sur le feu, et aussitôt un joli petit procès se dessine à l'horizon.

Les défauts de la dame, les travers du monsieur sont complaisamment étalés et — dans le défilé affriolant des scandales — l'alcôve elle-même ne garde pas ses secrets.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que les causes de ces procès, loin de se ressembler, offrent une variété infinie ; l'incompatibilité des humeurs se trahit sous les formes les plus diverses, les plus inattendues et l'on doit plaindre sincèrement le juge — entre deux parties qui se renvoient l'une à l'autre accusations et récriminations — d'avoir à débrouiller un écheveau qu'on lui présente, chaque fois, sous une face nouvelle.

A ce titre, le procès de l'agent de change Stephenson ne manque pas d'une certaine originalité.

Après vingt ans de mariage, tenter à sa femme une action en divorce, par ce qu'elle s'est laissé prendre un baiser sur le front par un sien cousin, et obtenir gain de cause, cela peut se voir — à la rigueur — dans tous les pays où se rencontre une justice soucieuse de faire respecter les droits du mari.

Mais que le mari ne se contente pas de cette satisfaction accordée à son honneur, qu'une fois l'épouse renvoyée, il réclame, au donateur du baiser, des dommages-intérêts et réussisse à se faire allouer — par lui — une somme de 37.500 francs, j'estime que la vertueuse Albion, seule, pouvait offrir un pareil spectacle.

37.500 francs, pour un simple baiser sur le front, c'est raide et l'on est en droit

de se demander — avec inquiétude — à quel taux fantastique aurait été taxé le baiser s'il avait été moins respectueux ?

Respectueux, il l'était : cela est incontestable. M. Stephenson lui-même a été obligé d'en convenir.

Lady Stephenson frise la quarantaine ; les relations que son cousin entretenait avec elle n'ont jamais dépassé la mesure d'un simple flirtage ; le cousin aimait sa cousine d'un amour absolument pur et éthéré.

Des nuages où il se confinait, cet amour n'est descendu qu'une fois sur la terre. C'était — au dire des témoignages — par une belle soirée d'été, dans un parc mystérieusement éclairé par les derniers feux du crépuscule, à cette heure où les cœurs aimants se sentent envahis par une indéfinissable émotion.

Le cousin avait osé entourer de son bras la taille — svelte encore — de celle qu'il aimait et déposer un baiser sur son front rougissant.

Pétrarque en agissait ainsi avec Laure de Noves, mais là s'arrêtait la ressemblance, le gentil cousin de lady Stephenson étant incapable de tourner le moindre madrigal.

Et cela, fort heureusement pour lui ; poète, l'affaire prenait aussitôt une tournure plus grave, les favoris des Muses ayant eu — de tout temps — l'irrespectueuse habitude de déposer leurs baisers, non sur le front, mais sur les lèvres en fleur des bien aimées !

Après l'affaire Stephenson, l'affaire Cooke.

M. Cooke veut divorcer parce que sa moitié lui a manqué de respect dans les conditions suivantes :

M. Cooke possédait une superbe jambe de bois qui lui avait coûté 14 guinées, soit environ 350 francs de notre monnaie.

Forcé d'entrer à l'hôpital pour y subir un traitement assez long, il confia à sa femme cette précieuse relique.

Dans quelle circonstance lady Cooke consentit-elle à se séparer de la jambe de son mari, l'instruction ne le précise pas, mais — comme une jambe de bois ne s'en va pas toute seule — la scène est facile à reconstituer.

Jeune et jolie, Emma Cooke ne manquait pas de soupirants.

— M'aimez-vous ? lui demanda, un soir, un jeune gentleman dont elle avait, un peu légèrement, accepté les consolations.

— Oh oui...

— Jurez-le moi sur ce que vous avez de plus cher...

La jambe de l'époux, bien tournée, polie, luisante à souhait, reposait sur un meuble.

Lady Cooke n'hésita pas.

— Je vous le jure — s'écria-t-elle — sur la jambe de mon mari.

C'était, en effet, ce qu'il y avait de plus cher dans son modeste mobilier.

— Eh bien — reprit aussitôt son adorateur d'occasion — dès ce jour, cette jambe me devient précieuse et sacrée, elle est le témoin muet de vos serments, je l'emporte comme souvenir, elle embellira mon existence !

Et de fait, l'ami emporta la jambe.

Mais son amour ayant eu tout juste la durée d'un feu de paille, la vue de cette jambe ne tarda pas à l'obséder, et il s'en débarrassa en faveur d'un camarade.

On ne sait — en vérité — jusqu'où elle aurait poussé ses pérégrinations si on ne l'avait arrêtée, ou plutôt, si on n'avait arrêté le camarade qui l'emportait ; cette jambe, enveloppée dans du papier, ayant — au dire d'un policeman ombrageux — l'apparence d'un engin suspect.

Appelée devant le juge et invitée à reprendre la jambe de son mari, Emma Cooke a poussé l'oubli de ses devoirs jusqu'à s'y refuser.

— Ce n'est pas ma jambe, je n'en fais pas usage, je ne la reprends pas.

— C'est la jambe de votre mari — lui a fait remarquer le juge d'un ton sévère — et la jambe de l'époux est autant que la jambe de l'épouse.

Lady Cooke s'est enfin décidée, mais en sortant de la salle du tribunal, elle attacha à la jambe de son mari une longue ficelle et la laissa traîner à sa suite dans l'escalier.

— Voilà ce qu'on appelle la justice en Angleterre ! s'écriait-elle indignée.

Cette invective a mal disposé le tribunal : le bénéfice du divorce a été accordé à M. Cooke, qui n'en reste pas moins, comme le héros de la chanson : Avec un pied qui ne va guère et l'autre qui ne va plus.

La note gaie se retrouve encore dans un

troisième divorce qui faisait naguère — à Londres — le sujet de toutes les conversations.

Entr'autres griefs élevés par les époux, je me bornerai à énumérer ceux du mari.

Ce dernier se plaignait que sa femme lui reprochât continuellement :

1° La forme de ses pieds ; 2° qu'il se faisait mal couper les cheveux ; 3° que sa lèvre supérieure lui déplaisait ; 4° qu'il ne savait pas prononcer les *h* aspirés ; 5° qu'il ne comprenait rien à la théologie et que tous les dimanches elle lui faisait des scènes après le sermon.

En France, les juges auraient fait comprendre au mari que dans tous les faits qu'il alléguait, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat ; chez nos voisins, ces faits ont été tenus pour graves, et le plaignant a eu gain de cause.

Etonnez-vous — après cela — que les vétérans du mariage finissent par douter que l'homme et la femme soient faits l'un pour l'autre !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Quelques journaux ont reproduit — ces temps derniers — l'acte de naissance de M^{me} Adelina Patti

Il en résulte que la *Prima-donna* est née à Madrid le 8 avril 1843, qu'elle est fille légitime de Salvator Patti, professeur de musique né à Catane en Sicile et de Catarina Chiesa, née à Rome.

Sait-on quel a été le premier rôle de Sarah Bernhardt ?

Le 14 janvier 1867, la même année que M^{me} Reichemberg à la Comédie-Française, celle qui devait devenir la grande Sarah débutait modestement à l'Odéon.

Elle n'était arrivée à obtenir ce début que grâce à la protection de M. Camille Doucet.

Le premier rôle qu'elle joua au second Théâtre-Français fut celui d'Armande, des *Femmes savantes*.

Elle parut ensuite dans celui du jeune lévite d'*Athalie*.

Successivement, elle se montra dans Anna Damby, de *Kean*, dans Cordélia du *Roi Lear*, et enfin dans Zanetto du *Pas-sant*.

Ce fut une révélation.

L'artiste passa, en quelques heures, au rang d'étoile, en même temps que l'auteur, François Coppée, arrivait à la célébrité.

Le Grand-Théâtre de Bordeaux a fait une reprise de la *Reine de Saba* de Gounod.

Le rôle principal était chanté par notre ancienne falcon, M^{me} Fiérens qui y a obtenu un succès très vif.

M. Max Lebaudy — puisqu'il faut encore et toujours parler de lui — n'a point laissé de testament.

On s'était trop hâté de faire de M^{me} Marsy, son héritière, et les méchantes langues de la Comédie-Française (il y en a), qui accusaient leur camarade d'être allée jouer en tournée le *Légataire universel*, aussi bien que les amis du défunt qui l'avaient surnommée la « Petite Sœur des riches », en seront pour leurs frais.

La jeune artiste du Théâtre-Français, disent les bien informés, aurait seulement accepté, en échange de sa démission de la Maison de Molière, une bagatelle de quinze cent mille francs donnés de la main à la main.

Aujourd'hui cette démission — qui d'ailleurs n'est pas définitivement acceptée — n'aurait plus de raison d'être, et l'on annonce que M^{me} Marsy reparaitra bientôt devant le public.

De Berlin : Voici la liste assez typique des spectacles de la semaine dernière à Berlin :

Opéra, *Faust* (Gounod) ; Deutsches Theater, le *Misanthrope* (Molière) ; Berliner-Teater, *Fédora* (Sardou) ; Lessing Teater, *Madame Sans-Gêne* (Sardou) ; Residenz-Teater, *Uncoupe de tête* (Bisson) ; Neuess-Teater, *Fernande* (Sardou) ; Schiller-Teater, le *Verre d'Eau* (Scribe) ; Unter den Linden Teater, *Chilpéric* (Hervé) ; Adoir Ernst Teater, l'*Oncle Bidochon* (Chivot et Vanlo) ; Central Teater, *Folle nuit* (Meilhac et Halévy) ; Friedrich Wilhelm Stradttheater, *Kean* (Dumas) ; Alexanderplatz Teater, les *Petites Brebis* (Varney).

Et nous criions en France quand on joue Wagner ou Ibsen !

Notre répertoire en Italie :

A Rome, le théâtre Valle annonce *Bébé* et les *Jurons de Cadillac* ; on joue *Carmin* au Théâtre-National et aussi l'*Ami Fritz* ; *Orphée aux Enfers*, d'Offenbach, fait les beaux jours du Quirino.

A Livourne, la saison du théâtre Goldoni va s'ouvrir avec *Robert le Diable* ; Ancône donne la *Manon* de M. Massenet, etc.

On va élever, à Bergame, une statue à Donizetti.

Le concours ouvert entre les sculpteurs italiens a donné un résultat curieux.

On a commandé la statue de Donizetti à trois sculpteurs, qui devront collaborer pour l'exécution du monument qui leur a été confié.

Les théâtres en Espagne :

Les événements de Cuba font désertir les théâtres aux Madrilènes.

Aussi l'impresario du Théâtre-Royal a-t-il fait faillite et l'Opéra a dû fermer ses portes. On cherche un nouveau directeur et un concours est ouvert, à cet effet, par le ministère de Fomento, dont dépend le théâtre.

Et dire que c'est à peu près la même chose en Italie !

Nous comprenons vraiment pourquoi la

France est enviée par les directeurs étrangers quand ils jettent un coup d'œil sur les recettes de nos théâtres, surtout pour l'année écoulée.

Et les affaires ne vont toujours pas, bien entendu !...

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Les représentations de la *Vivandière*, dont le succès, loin de décroître, va toujours grandissant, ont subi cette semaine un temps d'arrêt dû à une indisposition de M^{me} Deschamps-Jehin.

La Direction a fait appel à l'ancien répertoire : les *Huguenots* et *Faust* ont reparu sur l'affiche.

L'opéra de Gounod est, du reste, remarquablement interprété par MM. Vergnet (*Faust*), Lequien (*Méphistophélès*), M^{lle} Janssen (*Marguerite*) et Thévenet (*Siebel*) pour ne citer que les rôles principaux de la distribution.

Les *Huguenots* avec MM. Moisson, Verrin, Beyle, Lequien, Garret, M^{mes} Martini, Duperret et Thevenet peuvent offrir également de belles soirées.

Le départ prochain de M^{lle} Cécile Simonnet et de M. Engel, a fait annoncer les dernières représentations du *Rêve*.

Dans l'impossibilité où se trouvait M. Vizentini d'interrompre plus longtemps les représentations de la *Vivandière*, qui constitue, comme nous l'avons dit, le grand succès de l'hiver, le directeur du Grand-Théâtre a fait venir M^{me} Demédy, une jeune falcon qui a brillamment créé l'œuvre de Benjamin Godard à Rouen et qui s'est fait entendre vendredi à la satisfaction générale.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Théâtre des Célestins vient de reprendre *François-les-Bas-Bleus*.

Représentée pour la première fois à Lyon, en 1883, en d'assez mauvaises conditions, l'opérette populaire de notre regretté compatriote Firmin Bernicat n'avait eu qu'un succès restreint. La distribution actuelle — en tous points excellente — permet d'apprécier à sa juste valeur une œuvre dans laquelle s'affirmait un talent plein de promesses pour l'avenir.

Opérette par le livret, *François-les-Bas-Bleus* est un véritable opéra-comique par la musique.

L'opérette, en tant que genre secondaire, ne devrait comporter que des ariettes et des duos d'une facture simple

et facile, c'est une partition réellement travaillée et fort agréable cependant à entendre que le compositeur a brodé sur une intrigue un peu compliquée elle-même, qui nous reporte aux dernières années de la Royauté et au début de la Révolution. Le sujet — j'ai hâte de le dire — est agréablement d'une foule d'épisodes d'où la recherche musicale ne bannit pas la belle humeur.

Les décors sont ceux des Folies-Dramatiques où *François-les-Bas-Bleus* vient d'avoir plus de cent représentations.

Puisse ce glorieux précédent lui ouvrir à Lyon une longue et brillante carrière.

J'ai dit que l'interprétation était excellente. M. Désiré est étincelant de verve et d'entrain sous les traits du marquis de Pontcornet, sa joyeuse bonhomie s'est surtout donné libre carrière au second acte ; M. Perrin, avec sa jolie voix de baryton, a obtenu un succès mérité ; M^{lle} Tilma est toujours la charmante divette que nous connaissons, elle s'était mise en grands frais de toilette, ce qui ne nuit jamais à une jolie femme ; M^{me} Degoyon a joué et chanté avec beaucoup de rondeur le personnage de la comtesse.

MM. Perret, Darlès, Chevret, M^{mes} Leblanc et Lamberty se sont montrés à la hauteur des rôles qui leur étaient confiés.

Les chœurs ont fait preuve de justesse et de nuances, et le petit orchestre de M. Georges fils a fait merveille.

Toutes nos félicitations à la direction des Célestins pour le luxe et le goût artistique dont elle a tenu à entourer l'œuvre posthume de Firmin Bernicat.

X.

SONNET

*Le rêve, qui se meurt en tes yeux d'améthyste,
Est un rêve d'amour nostalgique et lassé ;
Mais en vain tu voudrais évoquer le passé,
Ta jeunesse est bien morte et tu dois rester triste.*

*L'amoureux Zanetto, qui dans ton rêve existe,
Dans la brume du soir au loin s'est effacé ;
Tu ne guériras point ton pauvre cœur blessé
Avec les sonnets clairs du jeune guitariste.*

*Garde tes souvenirs en ton âme murés,
Ne prends pas plus souci des propos murmurés
A ton oreille, que du nuage qui passe.*

*Moi, qui sais ta douleur, j'irai sur ton chemin,
Et, si je suis trop las pour te donner la main,
Je te consolerais du moins de mon mieux, à voix
[basse].*

Fernand de ROCHER.

Janvier 1896.

J. GIRAUD FILS
PARFUMEUR - GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX

ET
GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

L'ÉCLATANT
VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois,
Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux,
Osier, Parapluies, Cannes, etc.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{re} ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour,
Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{me} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 35 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce**, 12, Rue Confort, LYON

Cadeau à nos Lecteurs

Dans le but d'être agréable à nos lecteurs et abonnés, nous venons d'obtenir du journal musical *Paris-Piano* la faveur d'abonnements gratuits offerts à titre de réclame.

Tout lecteur qui enverra son adresse à M. le Directeur du *Paris-Piano*, 3, rue de Provence, recevra gratuitement, pendant trois mois, cette revue si pratique, si bien rédigée, indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande 4 timbres-poste de 15 centimes pour frais de port, d'envoi et d'emballage. Pour donner une idée de ce charmant cadeau, qu'il nous suffise de rappeler que l'abonnement de trois mois au *Paris-Piano* renferme pour environ 25 francs de musique à prix marqués et que les morceaux restent la propriété de l'abonné.

Paris-Piano est la meilleure bibliothèque musicale française.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

PAR CI, PAR LA !

Comme à toute visite ministérielle, il y a eu dimanche une légère distribution de palmes et de rubans. Parmi toutes les distinctions accordées par M. Bourgeois à des membres de la presse lyonnaise, il en est deux qui méritent qu'on les remarque et que j'ai apprises avec un sensible plaisir.

La première a été celle de l'aimable fondé de pouvoirs de l'Agence Fournier, M. Durand. Elle nous touche de trop près pour que ma modestie ne me fasse pas un devoir de ne pas m'y arrêter, mais je ne pouvais passer sous silence une distinction si bien méritée.

Quant à la seconde, c'est un ami qu'elle a touché : M. Grobon, le jeune gérant du *Progrès*. Tous les Lyonnais qui s'occupent un peu de journalisme ou ont quelque relation dans les rédactions connaissent M. Grobon ; et sa physionomie toujours gaie et respirant la franchise est une des plus répandues dans le monde des arts et de la littérature. Jamais inactif, toujours l'esprit en éveil, qui ne l'a rencontré sur le trottoir ou dans les couloirs du théâtre, le nez au vent, à l'affût de quelque nouvelle ou de quelque potin pouvant intéresser le lecteur ?

C'est avec son appui que j'entrai dans la presse il y a quelque quinze ans et le nom de la feuille dans laquelle nous déversons alors notre prose m'a échappé depuis.

Mais si le tirage ne marchait pas, cela ne nous chagrinerait guère, et si j'ai oublié le titre du journal, je me rappelle toujours l'heureuse nature et le bon camarade qu'était Grobon. Aussi, est-ce avec une vraie joie que j'ai appris que M. Bourgeois lui avait remis les palmes académiques et que j'ai applaudi à cette décoration d'un bûcheur et d'un honnête garçon.

Dans une des dernières séances du Conseil municipal, nos édiles ont voté un crédit supplémentaire de 5.000 francs en faveur de la Société des Beaux-Arts, le lendemain chacun les félicitait de ce bon mouvement artistique, qui était digne de la ville de Lyon. Mais, pris d'un remords subit, dans la séance de mardi, un certain nombre de conseillers ont essayé de reprendre de la main droite ce que la gauche avait si généreusement donné, et ce sous forme de suppression du crédit de 5.000 francs qui a toujours existé pour l'achat d'œuvres d'art au Salon annuel.

Mais heureusement que deux ou trois artistes ont défendu le terrain et la cause a été gagnée encore une fois.

N'est-il pas réellement triste de voir la deuxième ville de France, celle qui a donné le jour à un nombre infini de gloires artistiques, qui compte aujourd'hui une pléiade d'artistes, tels que les Sicard, Perrachon, Tollet, Appian, Castex-Desgranges, et tant d'autres, discuter et marchander de la sorte quand il s'agit de l'art et des artistes ?

Que doivent penser de nous les étrangers qui visitent notre salon annuel, et qui, croyant aller dans un monument ou tout au moins dans des salles confortables, se voient conduits dans une baraque en planches, construite sur une place publique, tout comme un cirque ou un manège de chevaux de bois ?

Aussi, chaque année les œuvres des artistes étrangers se font-elles de plus en plus rares et faut-il les supplier pour qu'ils se décident à nous confier quelques toiles, car ils n'ont qu'une confiance relative dans la sécurité qu'offre un tel bâtiment et ne se soucient guère d'exposer leurs œuvres à un désastre quelconque inhérent à une construction aussi primitive.

Voilà le moment des élections municipales qui approche, que chaque candidat mette dans son programme (et surtout qu'il tienne parole une fois nommé) la construction d'une salle confortable et luxueuse qui servirait pour les expositions de peinture, pour les conférences, pour les fêtes de charité, et tout cela facilement par un habile aménagement, et il aura promis une chose essentielle, vitale et honorifique pour Lyon.

Maurice P***

MISS HELYETT

A M^{me} Alice LODV (*)

*Chère petite miss, en ta robe collante,
Sous ton large chapeau qui te coiffe à ravir,
Tous nous t'avons trouvée aimable et séduisante
Et nous aurions voulu galamment te servir.*

*Ta naïve vertu, ton zèle nous enchante,
Si nous rions parfois de tout ton déplaisir,
Si nous avons souri de ta chute piquante,
Nous aimons en ton cœur voir l'amour tressaillir.*

*Sous le dogme étouffant ce cœur sensible et tendre
Qui déteste le mal avant de le comprendre
Léger oiseau captif palpite et prend son vol.*

*Chère petite Helyett prodigue et amoureuse
Frêle enfant déjà femme et déjà malheureuse,
Pour toi tous les français auront les yeux de Paul.*

Jean BACH-SISLEY.

(*) M^{me} VIZENTINI qui créa le rôle au Casino de la Mouillère-les-Bains à Besançon.

LIBRE CHRONIQUE

FÈVES ET PAPILLOTES

La Verrerie aux verriers de Carmaux, qui n'était déjà plus aux verriers, vient de cesser, en outre, d'être de Carmaux, par suite de la décision arbitrale qui l'établit à Albi, et l'on a tout lieu de supposer qu'avant son fonctionnement elle cessera même d'être une verrerie pour se transformer définitivement en *fumisterie*.

Les arbitres en ont pourtant allumé le premier *four*, au cours de la réunion où ils ont fait connaître leur sentence, accueillie par des huées et des vociférations telles que ceux d'entre eux qui sont pourvus d'un mandat de député se crurent positivement à la Chambre un jour de grande séance.

Gérault-Chambard, notamment, a été traité comme un simple ministre, non pas à main ouverte, mais à poings fermés, et les cent mille francs de leur généreuse donatrice, M^{me} Dembourg, n'ont pas empêché les carmausins d'être sacrifiés pour 25 centimes en faveur d'Albi, suivant la propre constatation de leur représentant Calvignac.

Mais c'est Rességuier qui doit rire dans sa barbiche des succès de sa croisade contre ces nouveaux Albigeois !

Un maire de l'arrondissement de la Châtre vient de recevoir d'un jeune conscrit de sa commune, actuellement soldat au 32^e de ligne, à Tours, une lettre pressante, dans laquelle son ancien administré le prie de lui délivrer, sans délai, un certificat de faucheur, afin de lui permettre, ajoute-t-il, d'obtenir une place en ce moment vacante au camp de Ruchard, pour y faucher le *macaroni*.

A la bonne heure ! et voilà une manœuvre qu'on devrait apprendre surtout aux troupes de nos 14^e et 15^e corps d'armée, chargés de la défense de notre frontière des Alpes contre l'objectif de ce jeune « faucheur » du 32^e.

Brave garçon ! qui tombe juste en garnison à Tours, célèbre par ses pruneaux... dont on abuse pour le faire aller.

« M. Bonhomme, conseiller général de Millau, vice-président du conseil général de l'Aveyron dont il est un des doyens, nommé chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion du 1^{er} janvier, refuse d'accepter cette décoration, déclarant que ses sentiments les plus intimes ont toujours

protesté contre l'attribution de cette distinction aux civils. »

Bonhomme, ces sentiments vous honorent, et si j'étais du gouvernement, je voudrais instituer un autre ordre décoratif tout exprès pour vous le conférer en mémoire de ce beau trait.

Songez donc ! un bonhomme qui décline le ruban rouge, alors que les dernières promotions du simple ruban violet d'officier d'Académie portaient sur 28.000 dosiers... sans un seul récalcitrant.

Qu'on le décore ! vous dis-je, qu'on le décore ! de gré ou de force, mort ou vif, nom d'un petit Bonhomme !

Une jeune fille de Mirande va être appelée à prendre part aux prochaines opérations du tirage au sort. Inscrite par erreur sur les registres de l'état-civil comme faisant partie du sexe laid, cette demoiselle devra extraire un numéro de l'urne.

Hé bien, mais, dites donc, ce sont les membres du conseil de révision du Gers qui ne vont pas s'embêter, le jour où ils auront à examiner si ce conscrit est bon pour le service !

FRANC-SILLON.

PREMIER PRIX

J'étais célibataire, affligé de quarante-cinq années et de trente mille francs de rentes.

Fatigué de la cuisine des restaurants, je me réveillai un matin avec l'intention de me marier ; j'avais de la fortune pour deux ; je songai qu'il me serait facile de trouver une compagne parmi les nombreuses jeunes filles sans dot qui aspirent à ne pas coiffer Sainte-Catherine. J'étais dans ces dispositions quand je lus dans un journal le compte rendu d'un concours de cuisine avec le nom des lauréates. Le sujet principal du concours était la confection d'un plum-pudding au chocolat ; le premier prix, une couronne de laurier en argent, avait été remporté par M^{lle} Eugénie Balandard.

Un premier prix de cuisine, voilà mon affaire, pensai-je, et je m'enquis aussitôt de l'adresse de M^{lle} Balandard. Elle habitait rue des Abbesses, dans un immeuble dont ses parents étaient concierges.

Le lendemain, je me présentai chez les Balandard : la mère me reçut dans la loge.

— Madame, lui dis-je, j'ai vu dans les journaux que mademoiselle votre fille avait obtenu le premier prix du concours de cuisine ouvert par la ville de Paris.

— Oh ! oui, monsieur, nous avons éprouvé bien du contentement. Nous sommes fiers de notre Ugénie ; cette enfant ne nous a jamais donné que de la satisfaction ? Le choix d'une carrière, pour une femme, est chose bien difficile, monsieur ; nous avons mis notre Ugénie dans la cui-

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

MUSIQUE

Adrien REY, 17, rue de la République (à l'entresol)

NOUVELLES RÉDUCTIONS

Un morceau marqué 5 f., vendu habituellement 1.70, sera vendu **1.25**
— 6 » — 2 » — **1.50**
— 7 50 — 2.50 — **1.90**

25 % sur tous les prix nets

MÊMES RÉDUCTIONS SUR TOUS LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles, Eventails

Parapluies satin coton... depuis **1 f. 45**

Parapluies satin noir inaltérable..... — **3 f. »**

Parapluies mi-soie..... — **6 f. »**

Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à **5 f. 50,**

7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marquées en chiffres connus

Demandez
partout

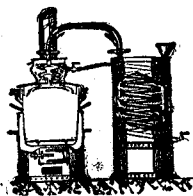
LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

**Plus d'Essences! Plus de Benzines!
Plus d'Odeurs désagréables!**

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois.— Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro: 10 centimes.

Abonnements: France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon

sine. C'est une idée de son père. Nous avons des amis, des concierges comme nous, qui lancent leurs demoiselles dans le chant, dans la danse, dans la musique; pour en faire quoi, monsieur? des artistes, des pas grand'chose. Balandard est pour le solide; il a choisi la cuisine.

— Excellente idée, dis-je; on oublie trop de nos jours que la plus noble occupation de la femme...

— Il y avait plus de cinq cents concurrentes, monsieur! Ugénie a enlevé le premier prix avec trois points d'avance sur toutes ses rivales; c'est son plum-pudding qui lui a valu ce succès.

Le jury a été épaté!

— Madame, dis-je, je partage votre joie; vous ne savez pas qui je suis et je veux...

— Que si, monsieur, me dit la concierge en souriant; je l'ai vu tout de suite: vous êtes journaliste; vous êtes venu m'interwiewer, vous êtes le deux cent quarante-troisième.

— Pardon, madame, je n'ai pas cet honneur, je...

Vous n'êtes pas journaliste! s'écria la concierge indignée et moi qui vous raconte nos petites affaires pour que vous en fassiez part aux lecteurs de votre journal! Alors, monsieur, de quel droit venez-vous m'interroger?

— Calmez-vous, madame, je suis animé des meilleures intentions. Je suis célibataire et désirant faire une fin...

— Je comprends; vous êtes un prétendant. Vous n'êtes pas le seul. Nous recevons tous les jours de nouvelles demandes en mariage. Il en vient de tous les pays, de l'Amérique surtout. Nous avons refusé des partis très brillants; nous ne voulons pas nous séparer de cette chère enfant.

— Votre fille ne quitterait pas Paris, dis-je; comme vous le voyez, je ne suis pas encore trop décati.

— Vous avez une position, sans doute?

— Trente mille francs de rentes.

— Je veux bien prendre votre demande en considération, reprit la concierge; je vous inscris. Nous irons aux renseignements.

A ce moment, une grande jeune fille, aux cheveux d'un blond filasse, entra dans la loge.

— C'est notre Ugénie, monsieur.

La concierge me présenta.

La jeune fille m'accorda un regard distrait.

— Monsieur, me dit la concierge en me congédiant, Balandard s'occupera de vous. On vous prévendra.

Sans doute, les renseignements fournis sur mon compte furent bons, car quinze jours après cette entrevue, je reçus une invitation à dîner.

Je m'empressai de me rendre chez les Balandard; le père, un gros homme coiffé d'une calotte de velours, à l'air important, me fit entrer au salon où quelques invités attendaient.

A sept heures juste, on nous fit passer dans la salle à manger. Je pris place à côté de M^{lle} Eugénie; elle était absente.

— Elle est à la cuisine, me dit la mère; elle surveille; elle ne s'en rapporte qu'à elle.

En attendant, on fit circuler le menu écrit de la main de la jeune fille.

Je lus :

Potache velour
Sômon de Loir à la vaintienne
Jambon d'iorque eau que céresse
Tinbal ormoiricaine
Patée de paintade
Bonbe franco russe praliné
Glace de la Béraisina
Desser
Plat primé au concours

Cette orthographe fantaisiste me refroidit un peu. On ne peut pas tout savoir. Après tout, une femme n'a pas besoin de tant de science. Je suis de l'avis de Molière et je dis avec le bonhomme Chrysale :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage.

On servit le dîner. Les mets étaient excellents; le jambon d'York au Xérès succulent; la timbale armoricaine parfaite, ainsi que le pâté de pintades.

Au dessert, la jeune fille apporta un plat surmonté d'une couronne de laurier; c'était le plum-pudding au chocolat!

Les assistants se levèrent avec respect; le père Balandard ôta sa calotte.

La concierge me poussa du coude.

— C'est le plat couronné, me dit-elle.

Je me levai comme les autres.

La Lauréate déposa majestueusement le plat au milieu de la table, au bruit des applaudissements des invités.

— Monsieur, dit le père Balandard en s'adressant à moi, avec ce pudding, ma fille a enfoncé toutes ses concurrentes.

— Blanche Mardois, ajouta la jeune fille, a failli en mourir de jalousie.

La cuisine, pas plus que la musique, n'adoucit les mœurs.

Bref, je fus agréé et je devins l'époux de M^{lle} Balandard.

Dans les commencements, cela alla très bien; ma femme me servait les mets les plus extraordinaires, dotés de noms extravagants, accompagnés de sauces fantastiques; puis elle invita les amis et connaissances.

— Vous n'avez pas épousé un premier prix pour le cacher, me dit-elle; je veux qu'on parle de vos diners et vous rendre fier de moi.

Ma maison devint un restaurant gratuit. Tous les jours, nouveaux diners et nouveaux invités; les Balandard en ont des amis et connaissances: ils connaissent la moitié des concierges de Paris! J'en ai entendu des potins!

Ma femme m'avait trouvé une occupation: je copiais les menus. Toute la matinée, assis devant mon bureau, j'écrivais :

MENU DU 10 JUILLET

Potage
Consommé Deselignac
Hors-d'œuvre
Cantaloup. — Rissoles Pompadour
Relève

Traites de la Loire sauce Vénitienne

Entrées
Filet de Bœuf Maréchale
Canetons de Rouen à la d'Orléans
Ris de Veau Régence. — Aspic de Mauviettes en Bellevue

Sorbets au Kirsch et à l'Orange

Rôt
Poulardes de Bresse truffées
Pâté de Foie gras de Strasbourg
Salade

Légumes

Fonds d'Artichauts au Velouté

Buisson d'Ecrevisses de la Meuse

EntremetsGlace Moskova — Gaufrettes Suisses
Gâteaux Médicis et Sultan**Dessert****VINS**Saint-Christophe en carafes, Madère
Haut-Sauterne, Château-Ripau, Chambertin
Grand Crémant frappé**Café — Thé — Liqueurs**C'est un des menus les plus modestes.
Et toujours le fameux plum-pudding au
chocolat.Cela revenait cher ; mes rentes ne suf-
fisaient pas.J'en fis l'observation à ma femme ; elle
la reçut très mal.— Fi ! s'écria-t-elle, lésiner pour un
dîner ! C'est pour me rappeler que je n'ai
pas apporté de dot. Je vous croyais plus
de tact à défaut d'éducation ; je n'ai pas
été vous chercher, moi !Quand nous dînions en ville, elle man-
geait du bout des dents, ne trouvait rien
de bon.— Quelle cuisine ! disait-elle en reve-
nant. Vous avez pu goûter à ce filet ?

— Mais, il me semble...

— Taisez-vous ! Vous n'avez donc pas
de palais ! Vous me faites rougir ! Il était
cuit au vin blanc au lieu de Madère ! C'est
une faute impardonnable.Et je devais subir la critique de tous les
plats.Non seulement les dîners étaient rui-
neux ; mais ils détruisaient ma santé.
J'avais l'estomac délabré ; je devenais
goutteux.

Cela ne pouvait pas durer.

— J'en ai assez des grands dîners, dis-
je un jour à ma femme ; il faut revenir à
une cuisine plus simple, à la cuisine bour-
geoise ; de la bonne soupe aux choux.— De la soupe aux choux ! s'écria-t-elle
indignée, pour qui me prenez-vous ? Un
premier prix s'abaisser à faire de la soupe
aux choux ! Travaillez donc ! J'aimerais
mieux me retirer chez mes parents. Il
fallait épouser une fille d'auberge et non
une lauréate !J'ai dû me résigner ; j'en mourrai, mais
elle a raison :N'épousez jamais un premier prix, pas
même un accessit.

Eugène FOURRIER.

La Reconnaissance de Berthe

(Suite et Fin)

Pourtant, au bout d'un moment, je lui
demandai :— Vous ne vous étiez aperçu de rien en
ces derniers temps ? Vous n'aviez remarqué
aucun changement en elle ?Il releva de nouveau la tête et, l'œil bril-
lant, la bouche tordue de colère, il me ré-
pondit : aucun.Puis, avec une exaltation grandissante
dont je fus effrayé :

— Figurez-vous qu'avant-hier je lui ai ap-

porté un collier dont elle m'avait manifesté le désir, il y a quelques jours, en traversant à mon bras le passage de l'Hôtel-Dieu, et que, toute à la joie de posséder ce bijou, de le manier avec des frémissements au bout des doigts, elle s'est jetée à mon cou en me disant : « Comme tu es bon et comme je t'aime ! ... » Ah ! oui, j'étais bon, très bon... N'aurais-je pas dû la laisser crever de misère, elle et ses parents qui se gobergent à mes dépens... Comme elle doit rire avec son amant et se payer ma tête ! car franchement, je l'avoue, on n'est pas plus idiot que je l'ai été... Après quatre ans de ménage, je ne pensais qu'à elle, je ne vivais que pour elle, je n'avais qu'une préoccupation, celle de la rendre heureuse, entièrement, d'aller au-devant de tous ses désirs, de tous ses caprices. Je l'aimais comme jamais femme n'a été aimée... Tenez, elle m'eût dit de me tuer pour elle, de me jeter du haut d'un pont que, sans hésitation, j'aurais fait la culbute. Croyez-vous que je tiens tant que cela à l'argent... ? Eh bien, si je travaillais du matin au soir, sans un instant de repos, comme un manœuvre qui a sa nichée à nourrir, c'était pour elle, uniquement pour elle, que j'amassai une fortune, afin qu'elle fût toujours heureuse, même si je venais à mourir... Et voilà comment elle me récompense, la misérable ! moi qui lui ai tout donné, l'existence facile et large, toutes les joies qu'elle a pu envier, moi qui l'ai arrachée au triste sort auquel elle était condamnée... Et la voilà qui s'en va, tranquille et sans remords, sans s'inquiéter du mal atroce qu'elle me fait, sans s'inquiéter des suites de sa trahison... et avec qui ?... tonnerre de D... ! je ne sais même pas. Enfin, comment se voyaient-ils ? comment se sont-ils connus ! Je n'en sais rien, je n'ai rien vu, je ne me suis aperçu de rien comme un imbécile que je suis ; J'aurais dû pourtant me douter de quelque chose ; elle est sortie plusieurs fois la semaine dernière ; j'aurais dû la suivre et l'étrangler ensuite comme une bête mauvaise... Je ne sais plus ce que je dis, je deviens fou !

Ses larmes s'étaient arrêtées ; son visage était plus pâle et plus crispé qu'à son arrivée ; ces épaules se soulevaient sous l'effort du sanglot maîtrisé. On eût dit que la respiration lui manquait et qu'il allait s'effondrer, rouler tout à coup sur le parquet comme une masse inerte.

Cependant son exaltation croissait de seconde en seconde. Une lueur de folie brillait en ses regards.

Et il continuait en phrases hâchées, d'une voix saccadée, le récit de son infortune. Il me montrait son bonheur détruit, l'inutilité de la lutte, le vide de sa vie maintenant qu'il n'aurait plus Berthe auprès de lui pour le reconforter d'un sourire ou d'un baiser. Il allait liquider, tout « bazarder », quitter Lyon, se retirer dans un coin pour y crever de douleur et de rage... à moins ajouta-t-il, le regard éperdu d'angoisse, la face décomposée, le geste affolé, à moins...

Il se tut, mais j'avais compris sa pensée.

LE WAGON**INDICATEUR**

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS**AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon**

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris**AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7 LYON****HENRI MARTIN, I. Directeur particulier**

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort LYON

LE LIVRE D'ORde l'Exposition Universelle
de Lyon 1894**AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON**

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE ET CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure****8, cours Lafayette, 8****FABRIQUE DE POSTICHES****Dépôt Central de Parfumerie****SPÉCIALITÉ DE TEINTURES INSTANTANÉES****GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION****Pour Soirées et Bals travestis**
DEPUIS 3 FR.*Grand assortiment de branches en cheveux français, 1^{re} qualité et toutes nuances*
DEPUIS 1 FR. 75**COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES****Lavage de tête et séchage instantané**
DEPUIS 1 FR. 50**MAISON RECOMMANDÉE****LE VÉLO-EMAIL**

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.**VITICULTEURS**

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12,
rue Confort, Lyon.**Machines à Coudre Neuves et d'Occasion****Garanties depuis 50 fr.****JAMES MATILE****18, Rue Burdeau. 18**
Anciennement Rue du Commerce**LYON****RÉPARATIONS ET ÉCHANGE S****COURS SUPÉRIEUR DE COUPE**théorique et pratique
Cours de Couture**M^{me} BAUZAIL****PROFESSEUR**

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

Le désir d'une promptte vengeance envahissait son âme, le désir farouche, implacable, d'abattre comme un chien celui qui lui avait pris sa femme et de tuer aussi celle qui l'avait si odieusement abandonné.

Je le connaissais. — Je connaissais cette énergie dont il avait fourni tant de preuves. J'étais sûr qu'il n'était point de ceux qui courbent le front devant le malheur, quel qu'il soit, qui acceptent lâchement le fait accompli. Je comprenais d'avance qu'il n'aurait pas une minute de repos avant d'avoir rejoint les deux coupables — et fait justice ! Et, comme en une hallucination, il me semblait voir la jeune femme, étendue devant moi, une écume sanglante aux lèvres, les yeux élargis par l'épouvantement de la mort !

Il répéta. — C'est fini, c'est fini... je suis un homme à la mer... à moins que...

Il n'osait achever sa pensée.

— Réfléchissez, malheureux, qu'allez-vous faire ?

— Ce que je vais faire?... mais la prier, la supplier, si je la retrouve, de revenir auprès de moi... s'il faut, je me traînerai à ses genoux, car je le sens bien, je ne puis pas vivre sans elle, je l'aime toujours, je l'adore malgré tout !

Et, comme s'il avait honte de sa faiblesse, de sa lâcheté, il ouvrit la porte — et il s'enfuit avec un sanglot qui éclata lugubrement dans le silence de l'escalier...

Eugène DREVETON.

CERCLE PIERRE-DUPONT

La séance donnée le deuxième vendredi de janvier par le Cercle Pierre-Dupont présentait un intérêt exceptionnel par suite de la présence de M. Victor Barrucand.

M. Victor Barrucand, rédacteur à la *Revue blanche*, a fait, sur l'œuvre d'Ibsen, une causerie des plus intéressantes.

L'Ennemi du peuple et la *Dame de la mer*, deux des œuvres les plus vigoureuses du grand dramaturge suédois, ont permis au jeune et éloquent conférencier d'aborder la question de la rénovation sociale intellectuelle.

Il a montré dans Ibsen l'infatigable apôtre de l'individualisme, qui n'est ni révolutionnaire, ni conservateur, mais qui voudrait que les sociétés fussent faites de cette façon que les forts pussent s'affirmer et développer librement toutes leurs facultés pour le plus grand profit de la collectivité.

M. Barrucand a été vivement applaudi par l'auditoire d'élite qui se pressait dans les salons du Grand-Café.

La parole a été ensuite donnée aux poètes et aux chanteurs du Cercle.

Citons tout particulièrement, MM. Sibert, Guillermin, Bioletto, Pommier, Brondel, Georges Fay, Chavent, Morin, Cœur, Coudrier qui ont obtenu leur succès habituel dans des œuvres diverses, dont plusieurs absolument nouvelles.

Tous ont été très applaudis.

Même succès pour MM. Keller-Dorian et Delpy qui apportaient la note originale et chatnoiresque : le premier avec sa chanson humoristique des *Souhais*, le second avec deux de ses plus récentes créations : *Chou-blanc* et la *Chanson des Huitres* !

X.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées.

Au programme : Les Levardos, barristes excentriques; les Secchi, gymnastes aériens; les Krasucki, désopilants clowns.

L'Asile de la Montagne, pantomime avec ballets, termine chaque représentation.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Les Augustes Félix et Touroff, dans la pantomime *Cipriano le bandit*, joué par 70 personnes, obtiennent un succès mérité par leurs drôleries.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Rappeler que les numéros en représentation sont MM. Chavat-Girier, M^{lle} Clairette, le clown Billy-Hayden, etc., c'est citer les noms d'artistes connus et aimés du public. Incessamment, les « Mines d'Or ».

SCALA-BOUFFES

Deux nouveaux débuts à signaler :

M^{lle} Carmen Gilbert, une chanteuse de goût et de talent, et le trio Girard's, des gymnastes de toute première force. Grand succès pour M^{lle} Boisselot, de l'Edorado de Paris.

ELDORADO

Les Hilarios, les célèbres acrobates; cette troupe composée de cinq personnes, forme avec le Bossu, gymnastes, Favart et Bassy, Max-Morel, Marly, deux ballets, etc., un spectacle très complet.

Mardi, première représentation de *Chaud ! Chaud !* la revue de MM. Raoul Cinoh et Verdellat.

Revue Financière Hebdomadaire

C'est encore une nouvelle hausse que nous avons à constater sur l'ensemble de la cote, l'Extérieure cependant fait exception.

Le 3 0/0 a monté de 10 c., à 101,57, le 3 1/2 0/0 finit à 106,57.

Le Crédit Foncier s'avance à 688,75, le Crédit Lyonnais à 762,50.

Le Comptoir National d'Escompte est en vive reprise à 571,25; la Société Générale à 503,75.

Le Suez a monté de 25 c., à 3215 fr.

L'Italien clôture à 83,90; le Turc à 2075, la Banque Ottomane à 573,75.

Tous les fonds Russes sont en hausse.

L'Extérieure recule de 61 1/16 à 60 5/8.

Les grandes Compagnies d'Assurances

Les nouveaux tarifs des Compagnies françaises d'assurances sur la vie sont basés sur des tables de mortalité établies aussi exactement que possible et d'après l'intérêt moyen de 3 1/2 0/0 qui représente le revenu des placements actuels pour les meilleures valeurs. Il en résulte pour les assurés une sécurité d'autant plus complète que les énormes réserves de nos grandes Compagnies peuvent continuer à faire l'objet de placements exempts de tous aléas.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLSETINS**9, place des Célestins, 9****SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE***Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.***LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS**